



Méditerranée Mouvoir de migrants clandestins

Au cours de l'année 2013, qui vient de s'écouler, quelque 45 000 migrants ont risqué leur vie en Méditerranée, en tentant d'atteindre les côtes italiennes et maltaises. Le nombre de morts, proportionnel à ce chiffre record, ne faiblit pas...

Une hausse du nombre de personnes fuyant la guerre et les régimes oppressifs, pour se réfugier sur la rive nord de la Méditerranée, a été constatée en 2013. José Angel Oropeza, directeur du Bureau de coordination de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) pour la Méditerranée à Rome, a fait le constat que : «*Les mouvements migratoires vers les côtes du sud de l'Italie en 2013 montrent une hausse du nombre de personnes fuyant la guerre et les régimes oppressifs*». En effet, d'après les données recueillies par cette instance internationale, plus de 42 900 migrants sont arrivés en Italie et 2 800 à Malte courant 2013. Parmi ceux arrivés en Italie, plus de 5 400 étaient des femmes et 8 300 des enfants, dont quelque 5 200 non accompagnés. La plupart des arrivées ont eu lieu à Lampedusa (14 700) et le long de la côte près de Syracuse, en Sicile (14 300). Plus précisément, le représentant de l'OIM a soutenu que la plupart des migrants étaient originaires de Syrie (11 300), d'Érythrée (9 800) et de Somalie (3 200). Il a ajouté que tous ont effectivement été contraints de quitter leur pays et ont le droit de bénéficier d'une protection au titre de la loi italienne.

Pour éviter une récurrence de l'histoire macabre de plus de 20 000 personnes qui ont péri ces 20 dernières années en tentant d'atteindre les côtes italiennes (2 300 pour la seule année 2011 et environ 700 en 2013), la vraie urgence dans la Méditerranée est d'empêcher la mort des migrants en mer. Ce responsable, qui déplore qu'ils disparaissent sans laisser de trace, vu que l'identification des corps reste un problème humanitaire à résoudre, se met à la place de nombreuses familles de victimes qui atten-

dent toujours de savoir si leur être cher se trouve parmi les corps repêchés après les naufrages d'octobre 2013.

Pas de pions sur l'échiquier de l'humanité

Le cri du cœur du Pape François, lors de son discours à l'occasion de la Journée mondiale des migrants et des réfugiés, célébrée par le Vatican le 19 janvier, martelant que : «*Les migrants et les réfugiés ne sont pas des pions sur l'échiquier de l'humanité. Ce sont des enfants, des femmes et des hommes qui quittent ou qui sont contraints de quitter leur pays pour de multiples raisons. La réalité de la migration doit être traitée de manière innovante, équitable et efficace*» en dit long sur les actions énergiques à mener pour sortir de l'ornière. C'est justement ce qui fait dire au directeur du Bureau de coordination de l'OIM pour la Méditerranée à Rome que : «*Nous devons rapidement trouver des solutions pour les empêcher de périr en mer alors qu'elles essaient simplement d'avoir une vie meilleure. Nous devons trouver des moyens pour rendre la migration plus sûre et donner à ces gens de réelles alternatives*». Alliant le geste à la parole, l'OIM collabore avec le HCR, Save the Children et la Croix-Rouge italienne à Lampedusa, en Sicile, en Calabre, et dans la région des Pouilles, dans le cadre du projet Praesidium, financé par le ministère italien de l'Intérieur, qui vise à aider les migrants irréguliers arrivant en Italie par la mer. A noter que les mouvements se sont poursuivis en janvier 2014. L'OIM assure que le 24 janvier, 204 migrants ont été secourus par la marine italienne dans le canal de Sicile et ont accosté à Augusta, près de Syracuse.

La vraie urgence dans la Méditerranée est d'empêcher la mort des migrants en mer.

D. MBaye (avec OIM)